Document généré le 19 avr. 2024 21:33

Brèves littéraires

Ton corps grammatical

Éliz Robert

Numéro 82, 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64151ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Robert, É. (2011). Ton corps grammatical. *Brèves littéraires*, (82), 62–64.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Éliz Robert

Ton corps grammatical

Toi et tes histoires de mots tus,
De maux non-dits
Intra-nuisibles

Je suis perdue au milieu
Des synonymes
Qui se multiplient entre eux
Et ne sont jamais tout à fait pareils

Dans le passage d'une langue à l'autre
Ils se divisent, se contredisent,
Ils se déguisent en faux amis et
Chahutent le sens de lexèmes
En paraboles et contresens

Un jeu de mots que celui de te vouloir
Te désirer sans demander
Te parler sans palabre
Et chercher à me perdre

En toute langue dans ta bouche
Sur tes lèvres aux courbes sinueuses
Laisser glisser mes doigts sur tes paragraphes
À la recherche de chapitres en devenir

Je feuillette le dictionnaire de ton univers
Celui où tu définis la grammaire de ta vie
La concordance du temps que tu laisses filer
Par souci des principes et des articles déterminants

Mon passé est marqué dans le présent
Alors que ton subjonctif dicte notre conditionnel
Moi, je m'efforce de te faire oublier l'imparfait
En conjuguant les instants qui passent simplement

Entre les virgules du quotidien
Toi, tu sèmes des parenthèses
Tes points s'exclament et
Mes questions demeurent

Je vois en points virgules
Des pauses au milieu de phrases interminables
Nos corps qui s'allongent et s'oublient
En descriptions silencieuses

J'ai envie de toi
Apprendre ton langage
Lire tes images et voir par tes yeux
Ce que tu tais à grands coups de soupirs

Notre amour interculturel
Se colore de proverbes
Parsemés de noms,
De lieux, de circonstances

Pourtant, ce que nous vivons
N'a point besoin d'adjectifs
Pour signifier que nous sommes
L'un et l'autre le complément
D'une phrase en perpétuelle
Reformulation

Aucun terme
Ni signifiant
Ne peut contenir
Le lexique de notre amour

Il se décline en toutes lettres
Et se refuse à l'indexation
D'un paragraphe
Ou d'un couplet

Il s'agit plutôt
De l'ébauche
D'une prose poétique
Sans ponctuation

Entre nous les mots superflus
Sont bannis des énoncés
Pour ne laisser que la racine
Des sentiments

L'origine
Et la sémantique
De notre relation
Ne tiennent qu'à une conjugaison

La rencontre de ton prénom
Avec le mien
Qui se développe sur le film
D'une réalité plurielle

La polyglotie d'une tête
Multiplie
Nos corps

L'antonyme de nos désirs
S'accouple
Se coupe
S'entremêle

En diverses conversations
Qui se suivent
S'ensuivent
S'expliquent en métaphores

Un peu de fantaisie
Dans l'essai
D'un roman
Qui fuit la fiction

Et pour tous ces mots
Que j'aligne
Pour toi

Un seul verbe
Que je soumets
À ta tentation
Et me tais